



«Notre association a décidé de privilégier le dialogue avec les politiques (...) Si rien ne se passe, là seulement viendra, en ce qui nous concerne, le temps des manifestations», affirme Jeff Boonen.

«Pas de solution à court terme!»

Le président des Jeunes Agriculteurs, Jeff Boonen, revient sur la crise qui touche actuellement le secteur agricole.

À la veille d'une réunion avec le ministre de l'Agriculture, Fernand Etgen, il estime que le dialogue doit prévaloir et craint qu'une solution à court terme ne soit pas envisageable.

Entretien avec notre journaliste Claude Damiani

Quelles sont les raisons de la grande des agriculteurs?

Jeff Boonen: Les agriculteurs luxembourgeois sont en crise. Différents facteurs expliquent cela. Il y a tout d'abord la crise des marchés qui se répercute dans les fermes, après une période de 6 mois durant laquelle les prix agricoles ont baissé, alors que les deux années précédentes étaient bonnes sur ce point. Les liquidités servant à couvrir les frais quotidiens commencent à faire défaut.

À cette crise des marchés s'est aussi ajoutée la sécheresse...

Effectivement. La situation est très grave au Luxembourg et cela touche surtout les fermes bovines. Le manque d'herbe a fait que la première coupe a été moyenne, alors que la deuxième s'est élevée à hauteur de 50 % des attentes. Il n'y a ensuite pas pu y avoir de troisième coupe.

Le résultat est que l'on manque déjà maintenant de 50 % d'herbe et que nous sommes actuellement en train de nourrir nos vaches avec des stocks d'hiver.

Qu'est-ce que cela implique concrètement au niveau des coûts?

Nous allons devoir acheter des fourrages à des prix élevés, au lieu de semer des intercultures – des couverts verts – comme il est habituel de faire après les céréales, pour couvrir les champs durant l'été. Nous avons dû semer des mélanges beaucoup plus coûteux pour produire des fourrages d'ici à la fin de l'année. Ce sont donc des fourrages supplémentaires qui ne sont normalement pas produits.

Vous devez aussi importer de la paille et du maïs?

En effet, les fermes achètent également de la paille, qui vient principalement des régions céréalières françaises. On nourrit alors le bétail avec de la paille et éventuellement des concentrés, pour arriver à un certain aliment de qualité. Certains exploitants se procurent quant à eux du maïs, en France, dans des régions qui ont pu récolter: il s'agit souvent de maïs destiné à la moisson, mais qui va être ensilé et coûter davantage, transport compris. La solution n'est pas optimale!

Peut-on évaluer les coûts supplémentaires dus à la sécheresse?

Je les ai estimés à 400, voire 500 euros, par hectare de prairie. Mais la sécheresse devrait globalement nous coûter plus cher, si l'on se base sur un rendement "normal" s'élevant à hauteur de 1 200 euros par hectare. Il faut savoir que l'on peut acheter un hectare de maïs à 1 200 euros, lors d'une année dite "normale". Les prix actuels vont certainement monter à 1 600 euros par hectare, soit une hausse de 20 à 25 %.

Et comment s'explique la crise laitière?

Les origines de la crise sont multiples. Il y a tout d'abord la mauvaise

conjoncture en Chine, qui a fait baisser ses achats depuis un an déjà.

Mais la véritable origine du problème est peut-être à rechercher au niveau des prix qui étaient déjà très élevés l'an passé. L'industrie cherche des alternatives en achetant, par exemple, de la graisse végétale au lieu de la graisse animale. Il s'agit du jeu de l'offre et de la demande.

Il y a aussi l'embarco russe...

Je pense qu'il a accentué le problème dans l'UE. La crise est cependant mondiale. La Nouvelle-Zélande, qui commence à produire, va également aggraver la situation.

Le terrorisme de Daech impacte aussi les marchés, selon le Fräie Lëtzebuurger Bauereverband (FLB). En quoi?

On produit aujourd'hui plutôt une matière première, alors qu'on produisait des produits laitiers, il y a 15 ou 20 ans. Or une matière première est sujette aux négociations boursières et le terrorisme peut avoir une influence à ce niveau-là. Il s'agit d'un problème général dû à la fluctuation des marchés.

La fin des quotas laitiers intervenue le 1^{er} avril est-elle finalement une bonne chose?

Pour notre association, oui. Il y eut une crise similaire en 2009, alors que les quotas étaient en vigueur, la crise n'est donc pas liée aux quotas! Nous pouvons aujourd'hui développer nos exploitations sans avoir à supporter les coûts relatifs à ces quotas et cela constitue une chance, malgré le risque de la baisse des prix.

Les producteurs connaissent les règles du jeu et doivent rester honnêtes: ils doivent prendre leurs responsabilités et jouer avec les fluctuations de prix. Mais ils ne sont pas habitués à ces fluctuations et les situations de crise sont donc très mal perçues au Luxembourg. Ils doivent pouvoir gérer ces situations en se servant de leur esprit d'entreprise: en investissant lors des périodes où ils ont un peu plus d'argent et lorsque les prix augmentent. Je peux témoigner que certaines exploitations se développent depuis le 1^{er} avril. Il ne faut pas uniquement jeter la pierre aux politiques!

Rien à redire sur les quotas, donc?

Si! Bien que les Jeunes Agriculteurs soient optimistes et d'avis que la mesure est bonne, il faut adapter l'orientation de nos marchés. Les politiques doivent soutenir une production à haute valeur ajoutée pour le marché européen. Quant à nos laiteries coopératives, il faudrait qu'elles développent la production de produits de marque. Ce sont les deux leviers à actionner. Il faut convaincre les gens d'acheter nos produits – pas à n'importe quel prix – mais à notre prix.

Comment l'illustrer?

Par la question des enseignes de supermarché ALDI et LIDL. Celles-ci achètent, dans un sens, de la matière première: du lait UHT. Or tout le monde peut faire du lait UHT en Europe. Et celui qui baisse le plus ses prix a son ticket d'entrée sous ces deux enseignes, qui sont de véritables indicateurs de prix. Mais si l'on n'est pas sur le marché de l'UHT, il y a quelque chose à développer. La filière bio en est l'exemple parfait, car elle fait des produits à valeur ajoutée.